

L'ange hypnovel

Service d'accompagnement et de soins palliatifs

Cher ami,

j'ai le regret de te faire part du décès de monsieur C.

Ce patient était suivi pour un cancer du pancréas diagnostiqué il y a seulement un mois et demi et compliqué de métastases hépatiques.

Ces derniers jours il souffrait d'un syndrome hyperalgique probablement en relation avec une atteinte du plexus coeliaque et ses tests hépatiques étaient très perturbés d'où une décision des oncologues de ne pas débuter de chimiothérapie.

C'est ainsi que monsieur C. a été transféré dans notre service.

Le traitement par Oxynorm intraveineux institué en oncologie avait amélioré la symptomatologie douloureuse. Cependant un traitement par Kétamine intraveineuse à la seringue électrique a été débuté le 16 dans la soirée en raison d'une résurgence douloureuse intense.

Une sédation légère par Hypnovel a été nécessaire dans la nuit du 16 au 17.

Le 17 au matin , monsieur C. restait somnolent malgré l'arrêt de la sédation et on notait un ictère franc apparu durant la nuit.

Monsieur C. s'est éteint paisiblement dans la soirée du 17 dans les bras de son épouse.

Hypnovel midazolam

Le midazolam est un agent sédatif puissant qui nécessite d'être administré lentement. La titration est fortement recommandée pour obtenir le niveau de sédation recherché en fonction du besoin clinique, de l'état psychique, de l'âge et des médicaments associés. Chez l'adulte âgé de plus de soixante ans ou en mauvais état général ou atteint de maladie chronique la posologie doit être déterminée avec prudence et

les facteurs de risque individuels doivent être pris en compte systématiquement.

Je suis l'épouse, je suis les bras

l'épouse, parce qu'on ne dit pas l'amante, il s'est éteint dans les bras de son amante, parce qu'il n'y eut pas les bras, parce qu'il n'y eut pas corps d'amant dans les bras de l'amante dans la mort ils étaient corps d'amante et corps d'amant il n'y eut pas dans la mort je veux parler de leur pas corps dans corps pas corps à corps pas corps enlacés pas corps embrassés mais corps à côté corps près, tout près allongés tout près l'un de l'autre à se toucher, pas l'un sur l'autre, pas l'un dans l'autre je veux parler de ce corps dans le corps qu'il n'y eut pas de l'étreinte qu'il n'y eut pas, de l'étreinte interdite faire écrit poétique comme on ne dit pas politique du corps amoureux dans le corps mourant du corps désirant dans le corps douloureux il faut en passer par la douleur rien de ce qui pourra être écrit ne tiendra vérité si ne passe par la douleur le savoir, l'expérience, le règne de la douleur, ce que c'est "une résurgence douloureuse intense" vous en donner l'idée madame il vous est arrivé de vous cogner le coude par inadvertance cela dure quelques secondes alors imaginez madame en continu cette lutte hôpital médecins, jeunes internes, infirmières, aide-soignantes sonnez monsieur sonnez dès que la douleur combien la douleur combien sur une échelle de zéro à dix la douleur zéro un rêve disant ta voix zéro un rêve maintenant cinq six sept en permanence huit neuf dix c'est trop dur dernier soir disant ta voix c'est trop dur dont je ne peux faire poème dont je fais poème ta tête appuyée contre mes seins, à cet endroit entre où les seins commencent

dont je ne peux
dont je fais
ta tête
mes seins
cet endroit entre où commencent
mes seins
ta tête appuyée
c'est trop dur
ta voix
mes seins
ta voix ta tête
comme tombée
ta tête
mes seins mes mains
paumes doigts mes mains ta tête
tes épaules
si frêles devenues
mes mains mes seins
c'est trop dur
un sédatif pour la nuit qu'en pensez-vous madame un
sédatif mon amour tu veux
oui
oui ta voix

absolu

résiste au
poème
dont je fais
poème

absolu

ta tête
mes seins
l'endroit entre où commencent
ta voix

ta voix ta tête
comme tombée ta tête
mes mains mes seins
paumes doigts mes mains ta tête tes épaules
tes épaules devenues
paumes doigts mes mains
un sédatif
mon amour tu veux
oui
entre mes seins entre mes mains
oui dernier
dire
dernière
ta voix
je ne savais

Je ne t'ai pas accompagné dans la nuit de ta mort

Dans la nuit de ta mort j'ai dormi de mon sommeil de vivante tandis que
tu t'enfonçais
dans le sommeil
je ne savais

Je ne t'ai pas bercé je t'ai laissé
seul t'enfoncer
dans le sommeil je ne savais
être celui de ta mort

près de toi à côté de toi
près de moi à côté de moi
confiante
je t'ai laissé
seul

t'endormir
du sommeil je n'ai pas vu
être celui de ta mort

près de toi à côté de toi
près de moi à côté de moi
confiante
sans moi
à hypnovel
je t'ai laissé

tu dormais
je ne t'ai pas appelé

tu dormais je t'ai appelé tu ne t'es pas
réveillé

je n'ai pas vu venir la nuit de ta mort elle est venue
je n'ai pas vu
qu'elle était
la nuit de ta mort

je ne t'ai pas bercé je n'ai pas été mes bras les bras berçants de ta mort
je n'ai pas été mon corps ses grandes lèvres comme des ailes je n'ai
pas été mon corps t'envelopper je n'ai pas de mes grandes ailes
enveloppés toi et ta mort
vous avoir bercés

je n'ai pas mon corps l'ange de ta mort
avoir été

je n'ai pas mon corps ta mort l'avoir été

*L'auriez- vous bercé dans vos bras madame, vous n'auriez pas calmé
sa douleur.*

contre ta douleur
au-delà du bercement de mes bras

au-delà de la bonté de mon corps
contre ta douleur
à hypnovel
je t'ai confié

Mais hypnovel et le bercement de mes bras
hypnovel et la bonté de mon corps Pourquoi n'y eut-il pas?

hypnovel mon corps l'ange de ta mort pourquoi n'y eut-il pas?

l'étreinte interdite (essai)

le désir et la mort le désir avec la mort le désir dans la mort à l'hôpital
(méditation)

sur ce qui fait censure dans le corps de l'amante et annihile jusqu'à la rendre non seulement impossible mais inconcevable, hors conception, l'étreinte par l'amante du corps de l'amant mourant .

Censure, pudeur, décence , convenance et leurs contraires: impudeur, indécence, inconvenance.

Notions troubles, incongrues dans le contexte qu'elles parasitent, s'immisçant à l'hôpital du simple fait de manquer de temps suffisant d'intimité, toujours en risque d'être interrompu par l'arrivée des soignants. Ce réflexe banal qui nous écarte l'un de l'autre quand on frappe à la porte. Mais pas seulement.

Miroirs de ce qui dans une société donnée érige en règle ses peurs non élucidables.

Miroirs de ce qui dans le corps martyrisé de l'amant le rend inaccessible au désir. La douleur clivante, séparant le corps de son désir et le séparant du corps de l'amante. La douleur, avant la mort, séparant les corps et le corps du corps.

Séparation et peurs se tissant à la peur qui vient à l'amante de son corps de vivante .

Peur de faire mal. Peur du poids, de la pression , du contact de son corps de vivante qui perdant son efficience de bonté devient danger de mal pour le corps de l'amant. Peur des caresses devenues inopérantes, pire, douloureuses. Expérience de la caresse devenue inopérante, pire, douloureuse.

Peur de l'amante de confronter l'amant à ce qui pourrait lui être symbole ou prémisse de l'inéluctable défaite, et qui a fait l'amante renoncer au sexe de l'amant quand il n'a plus bandé, et dans son repos a changé de forme, de texture, de couleur, revenant à cette sorte d'ignorance, d'absence à soi des petits sexes de nouveau-nés avant que le premier effleurement n'éveille leur érectilité, et parce qu' elle leur est promise en même temps qu'encore si ignorante d'elle-même le baiser, la caresse à peine l'ébauche, dans le souci que la révélation, d'être trop précise ne devienne incestueuse.

Incestueuse face à la venue de la mort le baiser, la caresse que je n'osais plus de ton petit enfant sexe dont je n'osais plus le nom ni le désir, jusqu'à réfréner l'envie de ma joue de se poser sur lui , de ma narine de le humer, de le respirer, de mon nez et de ma bouche , de mon front, de mes joues de mon visage de se poser à la naissance de l'une puis l'autre de tes cuisses, de se poser dans l'entre de tes cuisses comme là où j'étais née, de se poser si doucement que cela ne cause nul désordre des chairs, des humeurs, nulle inquiétude quant à leur repos mais que cette douceur, cet abandon, cette confiance , ce repos nous soient accès à la persistance de notre désir dans son ensommeillement même où j'aurais su te bercer.

Faux respect la distance respectueuse, tenir la distance respectueuse, respecter ton sommeil morphinique, respecter ton corps martyrisé, respecter ton lit d'hôpital, ne plus concevoir l'irrespect comme irrespectueusement me dénuder dans ta chambre d'hôpital, irrespectueusement soulever tes draps d'hôpital, irrespectueusement soulever ta chemise d'hôpital , irrespectueusement enlever les velcros de ta garniture d'hôpital, irrespectueusement coller mon corps à ton corps irrespectueusement t'entourer de mes bras, irrespectueusement te bercer avant que la mort avérée libérant en même temps que mon cri

l'intensité charnelle ne jette une ultime fois, sans retenue, mon corps d'amante sur ton corps d'amant.

Irrespectueusement le plus plus grand le plus doux respect comme ce linge , la toilette voulez-vous avec moi oui je veux, le linge l'eau tiède le savon ton corps tes bras tes jambes ton sexe comme je ne l'avais vivant connu, étrange lavé ultime nouveau-né par l'entremise du linge dans mon regard doucement si doucement déposé doucement si doucement prendre ton petit sexe le déposer dans mon regard où ses vivantes variations dans toutes leurs vivantes figures tant de fois tenues sous mon regard s'étaient déposées , où elles veillaient , et celle-ci ultime se déposait, jamais plus autre jamais plus sous mon regard mais dedans .

le sexe et la mort le sexe avec la mort le sexe dans la mort à l'hôpital

nulle autre mort ne confronte à ce point au désir que la mort de l'amant
nulle autre mort à ce point ne relie directement au sexe, sauf la mort du
petit enfant qui en est sorti et qu'on voudrait pouvoir y reprendre

nulle autre mort à ce point
que la mort de l'amant pour l'amante

nulle autre mort
que la mort du petit enfant

en est sorti
qu'on voudrait pouvoir y reprendre

Tu étais comme un enfant dans ton mourir qui était les dernières heures
de ton vivre

tu étais comme un enfant

Tu avais été un coeur pur avec ce trait d'enfance et de modestie que le sérieux de tes engagements d'adulte n'avait pu recouvrir et qui n'avait cessé de croître avec les années: enfance et modestie comme une conquête de toi sur toi qui te faisait, de plus en plus, préférer chaque autre à toi-même dans l'évidence d'une simplicité sans forfanterie ni vergogne. Dégagée, allégée de l'encombrement ordinaire des jours et des tâches par l'imminence annoncée de ta mort ta pureté humblement rayonnait de toi. Elle rayonnait de l'humilité du renoncement dont tu faisais ce que nous appelions ta force et où inépuisablement s'alimentait la nôtre.

Tu étais comme un enfant dans les dernières heures du dernier soir de
ta vie

tu étais comme un enfant

Laissons les mourants être des enfants dans les dernières heures de leur vie accueillons les dans la douce ouverture de notre corps de vivante dans la douce amoureuse ouverture accueillons le mourir l'enfantin mourir des mourants dans notre corps accueillons ouvrons ouvrons notre corps faisons de notre corps matrice douce lèvres pétales l'enfantin mourir des mourants enveloppons berçons de notre vulve à notre gorge dans cet enveloppement dans ce berceau fendons ouvrons notre corps

Le seuil où l'amante a failli

Le corps pour l'amante, le corps pour l'amant leur avait été chemin d'exultation et de joie, la jouissance un franchissement qu'ils avaient

préservé de toute cruauté. Le bien qu'ils se prodiguaient l'un à l'autre n'était certes pas indépendant du savoir qu'ils avaient des confins d'horreur et de mort à quoi il s'adossait et du laps fragile qui les en séparait. Toute la bonté de vivre et d'aimer résidait pour eux dans la reconnaissance, la préservation attentive et la célébration de ce laps. S'ils souscrivaient à la définition de l'érotisme comme d'une approbation de la vie jusque dans la mort, c'est qu'ils entendaient la vie contre la mort. Eperdument, jusque dans la mort, la vie contre la mort.

Le seuil où l'amante a failli
D'aveugle amour aveuglée
a failli
De tout son orgueil
De tout son orgueil de toute sa prétention d'amoureuse
à désirer chaque instant de ta présence de vivant
à refuser de laisser distraire de son désir le plus minime instant de ta présence de vivant qu'elle aurait accepté de concéder à l'à-venir de ta mort
et moins encore à l'envisagement de l'après-de -ta-mort
n'a pas su voir l'amante que c'était à toi qu'elle le refusait
malgré l'avertissement si humble, si doux que tu lui en faisais
n'a pas su voir l'amante
que le seuil était franchi
qu'insuffisait sa prétention d'amoureuse à être ta vie dans ta vie vers la mort, qu'il lui fallait être aussi ta mort
Dans l'épousement de ta mort épouser ta vie et toi-même dans ta vie vers la mort
Aveuglée de vivant amour n'a pas su
Vivre avec toi ton vivre qui était vivre ton mourir

Dans son désir de chaque instant de ta présence de vivant
a cru pouvoir pactiser l'amante
n'a pas su voir en ce pacte consenti la plus insidieuse ruse de la peur consentant progressivement
apprenant progressivement l'amante à n'être plus la seule l'exclusive maîtresse du corps de l'amant
non plus une relation à deux mais un inéluctable trio, consentant à cela l'amante, apprenant cela, céder le pas à l'emprise croissante de la

nouvelle maitresse, à l'extension de son empire, rendre les armes
qu'elle n'avait pas devant les armes de la maîtresse mortelle: la douleur
et son corollaire le sommeil
de plus en plus la douleur ou le sommeil
apprenant à pactiser avec sa défaite jusqu'à s'installer l'amante dans
une sorte d'éternité de la défaite
qui était maintenir une manière de la nier
comme si l'humilité du consentement était promesse de durée comme si
consentir à l'extension du sommeil contenait de facto la promesse du
réveil comme si consentir à la raréfaction du réveil, par la capacité
qu'elle gardait d'y retrouver a chaque fois, intact, immédiat, le fulgurant
émerveillement de l'amoureux bonheur, contenait l'assurance de son
retour

confiante en ton réveil
n'aura pas vu venir ta mort

ne t'aura pas bercé n'aura pas ses bras n'aura pas son corps ses
grandes lèvres comme des ailes
n'aura pas son corps l'ange de ta mort
avoir été

Ceci est un poème

n'est pas un poème
n'est pas un réquisitoire
n'est pas un procès
grâce soit rendue à la lutte que mènent sans répit, dans une sorte
d'espérance désespérée, les soignants de la douleur quand, chambre
par chambre, lit par lit, à tout heure du jour de la nuit, la sonnerie d'appel
retentit, les clignotants s'allument leur signifiant que, provisoirement
endormie, l'atroce se réveille et, s'ils tardent un peu trop, va comme une
trainée de poudre déployer sa terrible omniprésence, accaparant non
seulement le corps mais l'être entier de l'aimé et que oui, alors oui,
l'auriez vous bercé dans vos bras vous n'auriez pas calmé sa douleur,

mais aux ultimes instants quand nulle alternative que l'endormissement, oui, alors oui, auriez reconnu, préparé, délivré, osé toute sa place à la fragile impuissance du bercement, à l'irremplaçable désirante impuissance de l'amoureux bercement.

Françoise Clédat